



Le moulin de Beloeil devenu le moulin Chicoine

RECHERCHE NICOLE LAMARRE
SOURCE: PIERRE LAMBERT DANS SON LIVRE « LES ORIGINES DE BELOEIL »

Où était-il situé ? Le bâtiment était érigé à l'embouchure des deux ruisseaux aujourd'hui, les ruisseaux, sud et nord de Belœil et Saint-Marc.

Son bâtisseur et comment y est-il arrivé ? Un dénommé Joseph Fleury Deschambault l'a érigé. En 1754 ce marchand put accéder à la noblesse militaire et seigneuriale, grâce au mariage de sa fille de 13 ans, Marie-Anne-Catherine, à Charles-Jacques, fils de Charles Le Moyne III de Longueuil, seigneur de Belœil de 1729 à 1755.

Charles III avait concédé une grande partie de ses terres au bord de la rivière et plusieurs terres riveraines aux ruisseaux.



Marie-Anne Catherine Deschambault LeMoyne

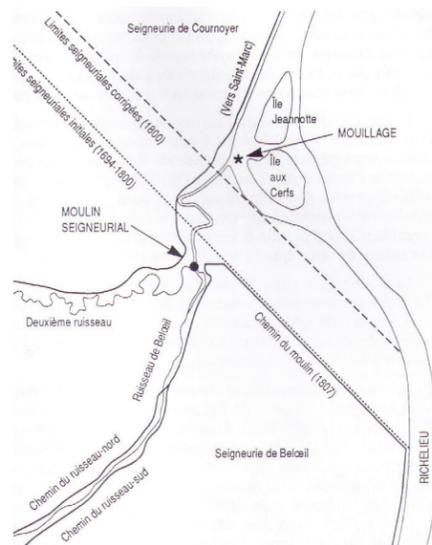


Charles-Jacques LeMoyne



Charles LeMoyne III

La proximité de ces ruisseaux permettait d'envisager la construction d'un moulin seigneurial



Emplacement du moulin de Beloeil

Mention d'un moulin à eau: L'ambitieux, Deschambault a tenté à plusieurs reprises de vendre les terres des seigneuries confiées à son administration. C'est ainsi qu'on découvre dans une publicité de la Gazette de Québec, en 1763, la mention d'un moulin à eau tout neuf de 40 pieds de long par 36 pieds de large. Il est muni d'une seule meule avec des ferrements pour l'ajout d'une autre.

Seulement une année après le mariage, Charles-Jacques disparut dans un raid contre les Iroquois, laissant son épouse enceinte et héritière de la Baronnie de Longueuil et de la Seigneurie de Belœil dont Deschambault, son père

et tuteur, eut la responsabilité de la gérance.

La seigneresse de quinze ans devait demeurer veuve jusqu'en 1770. Elle épouse en secondes nocces William Grant de Blairfindy. William vécut une brillante carrière en administration britannique sans trop se préoccuper de l'administration de ses seigneuries. Le père de Marie-Catherine Fleury Deschambault continua tout ce temps à administrer les biens de sa fille et de sa petite-fille Marie-Charles-Josèphe Lemoyne jusqu'au mariage de cette dernière en 1781 : le nouveau mari était un neveu de William Grant, et s'appelait David Alexander. La tutelle fut alors abolie.

Un bail est signé: En octobre 1770, François Le Guay chargé, des affaires seigneuriales, signe avec le farinier-charpentier, Charles Bréa dit Laroche, un bail de deux ans au moulin des ruisseaux de Belœil. Il fait mention d'un bail antérieur avec le même individu qui aurait travaillé à Longueuil et à Varennes. Le Guay s'engage à avancer les frais pour refaire la chaussée menant au moulin et couvrir les murailles. Le moulin prévoyait fournir quatre cents minots de farine au seigneur entre le 20 avril et le 15 mai, ce qui correspondait à la crue des eaux et au fonctionnement optimal du moulin.

Que se réserve le meunier ?

En 1775, c'est à Pierre-Jean Ménard que l'on confie le moulin. Le meunier se réserve le tiers de la mouture en compensation des travaux qu'il exécutera pour refaire la digue souvent endommagée par les fortes crues du printemps. Une deuxième meule est ajoutée au moulin.

Le moulin agrandi

En 1806, le moulin apparaît agrandi dans les inventaires de David Alexander Grant et de la baronne de Longueuil. Le bâtiment formait une superficie de 50 pieds sur 34 pieds, mais semble en mauvais état. La digue installée à une dizaine de mètres de la confluence des deux ruisseaux est malmenée par les crues, ou alors, elle résiste et les terres voisines sont inondées au grand dam des agriculteurs. Les navires qui viennent s'approvisionner au printemps ont leur mouillage à l'embouchure du ruisseau près de l'île aux Cerfs. Le moulin, qui n'assure ses services qu'aux habitants du voisinage, n'a pu fournir au seigneur que les 400 cents minots prévus au départ. Quant aux agriculteurs dont les terres bordent la rivière Richelieu, ils sont avantagés par la proximité des moulins installés par les seigneurs de Rouville, d'autant qu'on leur rend la traversée gratuite sur les bacs seigneuriaux à partir de 1820.

Moulin à farine et moulin à scie

Entre 1806 et 1815, le moulin à farine du ruisseau a été doublé d'un moulin à scie construit en bois, fait signalé par le géographe Joseph Bouchette.

Plus le temps passe, plus les meuniers vont conserver leur poste durant de longues années parce qu'ils savent maintenant contrôler les débits d'eau durant les diverses saisons.

À l'échéance du bail, Pierre-Jean Ménard doit déguerpir. Il est remplacé par les Jean-Baptiste Hébert, père et fils, qui demeuraient à Varennes où ils opéraient un moulin à vent. Leur bail se prolongera jusqu'en 1797, fournissant 500 minots au vaisseau seigneurial des Grant.

Puis un nouveau meunier

s'installe au moulin du ruisseau, James Muir connu comme le meunier de M. Grant. Ce fut le meunier le plus prospère du ruisseau puisque durant sa carrière et jusqu'à sa mort en 1821, Muir acquit plusieurs terres et emplacements à Belœil, Saint-Marc, Saint-Charles, Rouville et Yamaska. À sa mort, il fut enseveli au cimetière anglican Saint-Stephen de Chambly.

Après cette date, la liste des meuniers qui se succédèrent au ruisseau est difficile à retrouver.

François Lahaise, dont le père travailla de longues années au moulin de Rouville, puis Pierre Poulet durant quelques années avant de mourir en

1824, ensuite ce fut Joseph Hébert. Quant aux terres du moulin, elles furent cultivées par les fils de Guillaume Adam. La succession François-Xavier Adam fait état d'une vente des terres à Félix Lussier de Sainte-Julie en 1841.

Puis Théodore de Montenach, petit-fils des Grant, mit le moulin en vente. Michel Gloutenay racheta le moulin en 1867 et l'opéra avec ses fils Frédéric et Édouard jusqu'à son décès en 1890. Sa veuve Délia Desjarlais mit le moulin à vendre et c'est alors qu'Octave Chicoine, fils d'Alexis et Marie-Louise Paquette l'acquerra en 1893.

Les Chicoine opérèrent le moulin à farine et à scie jusqu'en 1975

Octave et son épouse Délia Noël firent donation du moulin et de la terre attenante à leur fils Honoré contre une rente viagère. En 1944, Honoré se défit du moulin au profit de son frère Octave, marié à Bernadette Lusignan et établi à Belœil. Ce dernier reprit le flambeau bien que la moulange soit devenu une opération secondaire parce que la meunerie Loiselle avait commencé ses opérations.

Le moulin à scie continua à débiter les billots pour les habitants de Saint-Marc. En 1952, un Caterpillar fut installé pour actionner les scies du moulin. Les deux fils André et Camille Chicoine travaillèrent avec leur père jusqu'en 1956, où Camille reprit la ferme et le moulin à son compte. Le moulin resta actif jusque dans les années 70. Vu la découverte des vieilles meules de pierre, la famille avait pensé à ouvrir un musée. Le projet fut abandonné et le moulin fut démoli. □

